

venue du convoi l'escadre angloise, que nous avons rencontrée dans la Manche.

Le 30 Décembre au matin, nous trouvant dans la Manche, nous vîmes plusieurs vaisseaux à l'avant de nous, qui commençoient à se montrer de la partie du nord & du sud, & parmi lesquels il y en avoit de considérables : ils se tenoient au vent en travers de nos eaux. Nous en étant approchés à une distance raisonnable, je fis au convoi le signal de rester en arriere; au moyen de quoi il se tint au vent. Je laissai près de lui le capitaine Sylvestre, montant la frégate, le Faucon, pour l'observer & lui faire les signaux en cas de besoin. Je fis aux autres vaisseaux de guerre celui de me suivre. Nous étant approchés ainsi, avec peu de voiles, à quelque distance des dits vaisseaux, qui continuoient d'être au vent, je vis qu'ils tenoient le large, en suivant la même route que les nôtres. Je fis alors au convoi, qui s'étoit approché, celui de se remettre au large, dans la vue de ne pas le laisser trop en arriere, ce qui nous auroit exposés à être coupés : après quoi nous poursuivîmes notre route dans l'ordre, qui avoit été réglé. Cependant les navires anglois, qui étoient en grand nombre tant vaisseaux de ligne que chaloupes, cutters &c. s'éparpillèrent; de sorte que bientôt il s'en trouva quelques-uns derriere le convoi, apparemment pour empêcher autant que possible qu'il ne s'en échappât point de bâtimens, à la faveur de l'obscurité de la nuit.

En attendant, poursuivant toujours notre route, un des vaisseaux de guerre anglois de 74 canons, nommé le Courageux, se mit par mon travers & me cria, qu'il venoit par ordre du commodore pour me dire, qu'il désiroit me parler. Ce dernier étoit à l'avant, arborant la cornette au grand mâ. Comme il se trouvoit dans le cours que je tenois, je continuai à faire voile avec le convoi. Etant environ à sa portée, je fis à tous les navires, que j'avois avec moi, le signal d'arriver vent arriere à tribord & d'ailer en dérive; ce que je fis aussi à l'égard du commodore an-

glois,